

# LES PRINCIPES DU GROUPE D'OXFORD

par

*Sherwood Sunderland Day*



Les principes du « Groupe d'Oxford » sont ceux des Apôtres. Le Groupe n'est ni une organisation, ni une secte ; il ne préconise même pas une méthode nouvelle, mais une vie — la vie qui est cachée avec Christ en Dieu. En effet, les enseignements du Nouveau Testament ne consistent pas en une série de règles qu'il faut observer pour obtenir la vie éternelle. Ce sont des révélations, des tableaux, si l'on veut, de ce qui doit nécessairement se produire dans toute vie livrée à la volonté de Dieu. Les principes du Groupe et en particulier les quatre critères qu'il propose — honnêteté, pureté, renoncement à soi-même et amour absolu — sont aussi anciens que les expériences consignées dans la Bible : les chrétiens devraient, aujourd'hui comme autrefois dans l'Eglise primitive, les pratiquer dans tous les détails de la vie courante.

Le Groupe considère comme admises les

grandes vérités bibliques concernant la Rédemption : ce n'est pas en se conformant simplement à un principe qu'on trouvera jamais la Vie — qu'on la nomme Paix avec Dieu, Victoire ou Puissance ; il n'existe qu'un seul moyen de l'obtenir : passer par une expérience personnelle de Jésus-Christ, le Crucifié. Certains font un essai du recueillement méthodique, mais sans avoir livré leur volonté ni confessé leurs péchés ; d'autres tentent de pratiquer la confession mutuelle, mais en taisant une partie de la vérité : il en résulte souvent un grand trouble dans leur esprit et dans leur cœur. L'expérience n'aboutit pas, et ils se prennent à douter. Pour connaître Dieu, il faut remplir certaines conditions, et celles-ci, toutes simples qu'elles soient, impliquent un travail intérieur très profond.

Les principes chrétiens qui suivent sont de ceux qu'il est indispensable de remettre en lumière aujourd'hui.

I. DIRECTION DIVINE (1). — Par « direction » nous entendons l'inspiration que nous pouvons recevoir du Père céleste, lorsque nous pratiquons fidèlement le recueillement. « Ecou-

---

(1) Lire la « Direction Divine » par Eleonor N. FORDE.



ter Dieu », « la prière aller et retour », rechercher la pensée de Dieu » — sont autant d'expressions que nous employons fréquemment en parlant de cette direction divine. « Le secret de l'Éternel est pour ceux qui Le craignent » : telle fut l'expérience de Samuel, d'Ésaïe, de Paul, d'Ananias et de beaucoup d'autres, dont la Bible nous raconte la vie. A toutes les époques de l'Histoire, ceux qui ont voulu en prendre le temps et se soumettre à la discipline nécessaire, ont pu percevoir le « son doux et subtil » de la voix divine. Dans la relation avec Dieu, le mouvement essentiel va de Dieu à l'homme, non de l'homme à Dieu — et ce mouvement se manifesta clairement lorsque « la Parole fut faite chair et habita parmi nous ». Dans toutes les autres religions, l'homme tente avec angoisse de se hausser jusqu'à Dieu. Seul le Christianisme nous révèle un Dieu qui tend la main à l'homme pour le sauver. La « direction » est simplement cette expérience de Dieu submergeant la vie d'un homme pour la guider et la rendre puissante; elle est le résultat du contact établi entre la créature humaine et son Créateur.

2. LUTTE SANS MERCI CONTRE LE PÉCHÉ.  
— Si Jésus-Christ est le premier grand

fait de l'Histoire, l'existence du péché en est bien le second. Que nous aimions ou non ce mot de péché, il est difficile de nier que tout n'est pas en ordre dans l'humanité et surtout pas en nous-mêmes. Si souvent l'on se sent intérieurement « divisé, inférieur et malheureux » alors que l'on voudrait être « unifié, supérieur et heureux ». Ou bien ce sont des poussées de colère, de passion, d'égoïsme, qui surgissent en nous. Quelle est donc la cause de tout cela ? C'est le péché, car tout ce qui nous sépare de Dieu ou de l'un de nos semblables est péché .

Jésus-Christ prenait les hommes pour ce qu'ils étaient ; Il ne s'en faisait pas une image auréolée ; « Il savait ce qui est dans l'homme » et cependant Il n'en éprouvait pas d'amertume ; Il les sondait résolument, loyalement et Il les encourageait par là à s'examiner eux-mêmes ; puis Il leur montrait le chemin de la délivrance. Cet appel à la sincérité attirait les « pécheurs », tandis qu'il éloignait les pharisiens.

Au sujet de cette expérience du péché, on constate chez les chrétiens d'aujourd'hui un manque d'honnêteté qui est tragique et qui les rend incapables d'apporter aux autres le message libérateur. Quelqu'un demanderait-il jamais le secours d'un médecin qui éviterait de



regarder en face les misères physiques ? De même, le monde ne saurait avoir confiance en un disciple du Christ qui, par crainte ou par paresse, refuserait de voir clair dans sa propre vie et dans celle des autres. Celui qui appliquerait un baume parfumé là où il faudrait une grave opération chirurgicale, ne se rendrait-il pas coupable d'une négligence criminelle ? « Je suis venu dans le monde — a dit Jésus — pour sauver les pécheurs » : Il n'est pas venu pour leur offrir des calmants. Dans le domaine spirituel comme dans l'ordre des phénomènes naturels, la vérité ne se découvre qu'au prix d'un loyal examen des faits.

3. LE PARTAGE. — Un chrétien qui fait part de ses expériences est essentiellement un propagateur de Vie. Pour le Groupe, « partager » signifie deux choses distinctes : la confession et le témoignage.

a) Le partage, sous la forme de *confession mutuelle*, est une nécessité pour qui veut être libéré du péché. « Confessez vos fautes les uns aux autres », nous recommande l'apôtre Jacques, et la psychologie moderne est d'accord avec lui, lorsqu'elle démontre le danger des refoulements. D'autre part, une honnêteté absolue exige que notre vie soit dégagée de tout faux-semblant.

Or, la confession à Dieu seul est souvent insuffisante ; elle peut ne pas nous coûter grand' chose et même ne s'adresser qu'à une représentation subjective de la divinité. L'on ne saurait parler de confession lorsqu'il n'y a ni vraie souffrance, ni repentir véritable, mais seulement le désir d'apaiser sa conscience à peu de frais. En revanche, la confession à autrui nous coûte toujours, et par là même, elle prouve que nous haïssons véritablement notre péché

b) Le partage, sous la forme de *témoignage*, est indispensable à qui veut aider autrui. En effet, il met immédiatement en confiance, car la personne à qui l'on s'adresse constate que l'on a passé par une expérience analogue à la sienne. Malheureusement, notre action sur les autres est souvent en défaut sur ce point de saine pédagogie, parce que nous ne voulons pas nous humilier et nous mettre au niveau de ceux que nous désirons aider. Pour rester sur notre piédestal, nous exigeons d'eux qu'ils prennent comme point de départ notre propre niveau et par là nous nous enlevons la possibilité de répondre à leurs besoins. La pédagogie, qui procède toujours du connu à l'inconnu, nous révèle qu'une telle attitude est condamnée à la stérilité. Dans la vie spirituelle, le péché, les défaites, les vaines aspirations, sont le



lot commun, alors que Christ n'est connu que du petit nombre. Si nous voulons amener les hommes à Dieu, il nous faut avouer devant eux que nous avons connu des faillites semblables aux leurs : en partant ainsi du point où ils en sont, nous les aidons à passer de l'expérience tragique du péché à celle du Christ-Sauveur. Pour obtenir ce résultat, nous nous bornerons donc à confesser humblement nos fautes passées au lieu de « prêcher » du haut d'une prétendue supériorité.

4. POUR ÊTRE DURABLE NOTRE EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE DOIT SE COMMUNIQUER. — Ce principe se rattache étroitement au précédent ; en effet, notre vie intérieure ne peut se maintenir à un niveau élevé, si elle cesse d'être contagieuse.

On peut se vouer aux bonnes œuvres, faire partie de nombreux comités, s'agiter fiévreusement dans la préoccupation de donner de meilleurs logements aux pauvres — toutes choses par ailleurs fort utiles — et n'avoir en réalité aucune activité qui soit l'expression d'une vie intérieure, qui exige l'exercice des muscles spirituels et maintienne la santé de l'âme.

Il y a des gens, d'une réserve excessive, qui

auraient bien des choses à dire sur leurs expériences spirituelles, mais qui s'y refusent — et d'autres, plus superficiels, qui parlent beaucoup, mais n'expriment qu'un Moi déformé.

Il existe aussi un certain type de chrétiens très pieux, mais peu attrayants, toujours tentés d'imposer à d'autres leur volonté, leur manière de voir, et pour lesquels la religion est plutôt une marotte qu'une vie.

En revanche, une vie libérée est une vie dirigée par Dieu et qui se répand constamment au profit de ceux qui en ont besoin. De plus, notre expérience de Dieu se précise dans la mesure où nous en faisons part : une expérience qu'on ne « partage » pas avec d'autres, se meurt ou se déforme.

5. LE CHRÉTIEN N'EST QU'UN ADMINISTRATEUR.  
— Le message du Nouveau Testament, c'est que la vie forme un tout — qu'elle ne peut être divisée en compartiments dits « sacré » ou « profane ». Christ réclame l'être tout entier et lorsque nous nous livrons à Lui, nous reconnaissons par là que « Celui qui nous a rachetés à un grand prix » a des droits sur nous et sur tout ce qu'Il nous a confié. Par conséquent, nos maisons, nos terres, nos biens, notre argent, nos relations, nos dons,



ce que nous sommes et ce que nous avons, tout cela constitue un dépôt que nous sommes chargés d'administrer sous la direction de l'Esprit-Saint. Toutes nos prétentions à la propriété exclusive doivent être abandonnées.

Une vie ainsi donnée s'oppose aux tendances actuelles, dont l'une voit dans la richesse le bien suprême, et dont l'autre tient cette même richesse pour un mal en soi et la pauvreté pour une vertu. Telle est la réponse du Christianisme au Communisme, lequel n'est au fond qu'un effort humain, mal dirigé, pour corriger certains abus flagrants dans la répartition des richesses.

L'Évangile précise que *tout* appartient à Dieu, non pas seulement un dixième, ni même les neuf dixièmes — et que Ses enfants sont simplement les instruments de Sa volonté, dans l'administration des biens qu'Il leur a confiés.

6. LOYALISME. — Jésus-Christ doit être l'objet suprême de notre loyauté ; mais d'autres y ont un certain droit et il arrive que des églises ou des chrétiens cessent d'être loyaux envers le Christ du fait qu'ils oublient de l'être envers tel ou tel de Ses messagers. Notre loyauté doit être acquise à la personne ou au Groupe qui nous a lancé le défi le plus audacieux qui soit, celui grâce auquel nous appartenons à

Jésus-Christ. La cause du Maître a souvent souffert grand dommage du fait que l'on n'a pas suffisamment pris garde à ce principe de loyalisme. Une loyauté théorique et une loyauté effective sont choses fort différentes. De nos jours, il y a beaucoup de soi-disant chrétiens qui affirment à la légère leur loyauté envers Jésus-Christ et Son œuvre, et qui s'empressent tout aussi légèrement de critiquer ceux qui s'efforcent d'y conformer leur vie. Il est infiniment plus difficile et souvent plus douloureux de vivre une vérité, que d'y adhérer simplement par l'intelligence.

7. TRAVAIL EN ÉQUIPE. — C'est Jésus-Christ qui a institué le travail en équipe. Il choisit un petit groupe de disciples et donna ainsi un exemple aux chrétiens de tous les temps. Il pensait que la vie atteint son niveau le plus élevé par l'association : groupe, Eglise, etc... Quand l'Esprit descendait-il sur les premiers chrétiens ? N'était-ce pas lorsqu'ils étaient réunis en un même lieu, d'un seul cœur et dans un même sentiment ? Le Nouveau Testament souligne l'importance de la vie collective — l'individu ne pouvant donner son plein rendement que dans un ensemble bien coordonné. Saint Paul affirme que nous



sommes les membres d'un corps vivant dont Jésus-Christ est la tête. La vie et les enseignements du Maître mirent ces principes en lumière : à nous de nous en inspirer, si nous voulons faire surgir les chefs dont nous avons besoin.

On a vu des « mouvements » religieux s'effondrer parce que le principe du travail en équipe n'avait pas été compris. Les solitaires, les individualistes à tout crin, ne manquent pas dans les églises d'aujourd'hui : peu de leaders chrétiens sont prêts à remplir un rôle d'entraîneurs, bien peu se soucient de former d'autres chefs, qui puissent à leur tour en instruire de nouveaux.

Le travail en équipe présente encore d'autres aspects, mais nous n'en soulignerons plus qu'un seul : la Vérité est présentée de façon plus complète par un groupe que par un individu. Un front uni, composé de personnalités diverses ayant un même message à donner, réussit à convaincre, là où un seul individu laisserait indifférent. Que d'entreprises chrétiennes ont échoué, par suite de l'esprit exclusif de leurs dirigeants. Beaucoup de chrétiens convaincus sont tout à fait incapables de s'adapter à un travail collectif ; ils « possèdent » leur message, ils veulent le répandre à leur manière et sont mé-

contents si d'autres s'en mêlent. Le Christ a dû combattre ces dispositions chez les Douze, et l'Eglise a sans cesse rencontré le même obstacle. Réaliser la coopération spirituelle, c'est posséder la clef de la puissance.

\*  
\*\*

Vivre sous la direction divine, s'attaquer hardiment au péché, faire part de ses expériences, accorder ses actions à sa vie intérieure, se considérer comme un simple administrateur, être loyal envers le Maître et envers Ses messagers, travailler en équipe, telles sont brièvement résumées, quelques vérités du Nouveau Testament que le Groupe a pour mission de remettre en valeur.





---

---

**GROUPE D'OXFORD** : On peut se procurer cette brochure au prix de 1 franc français ou 20 centimes suisses (la douzaine à 10 francs français ou 2 francs suisses) auprès de M. BEAUVAIS, 14, rue du Bac, PARIS, ou de A. BRANDT, 1, Plateau de Fontenex, GENÈVE (Chèque postal 1.5844)

---

---